

ÉDUCATION DES ADULTES ET DÉVELOPPEMENT



INSTITUT DE COOPÉRATION INTERNATIONALE DE LA
CONFÉDÉRATION ALLEMANDE POUR L'ÉDUCATION DES ADULTES

Alphabétisation

**Objectifs du millénaire
pour le développement
Éducation pour tous**

Formation et autonomisation

Éducation des adultes en Amérique latine

**Les activités de l'IIZ/DVV
dans la région du tsunami**

**65
2005**

Les défis clés du développement en Afrique

Malgré les progrès considérables réalisés en Afrique au cours de la dernière décennie, ce continent doit encore faire face à des défis majeurs en matière de développement, entre autres aux taux élevés de pauvreté, d'analphabétisme, de maladies et de conflits dans certaines régions, mais aussi à l'augmentation incessante du VIH/SIDA, à une époque où tout un ensemble de régions du monde en développement bénéficient largement des possibilités économiques qu'offre la mondialisation. La situation est si grave qu'il est à présent généralement admis que, plus que toute autre région du monde, notre continent se voit menacé de régresser et d'être irréversiblement distancé par les autres en conséquence des rapides mutations que provoquent les forces régissant la mondialisation. Quelques faits suffiront à étayer ce raisonnement de manière convaincante. La Banque africaine de développement (BAD) a estimé qu'

«entre quarante et quarante-cinq pour cent des sept cents quatre-vingt-treize millions de personnes qui constituent la population du

continent africain vivent dans la pauvreté, trente pour cent vivant dans l'extrême pauvreté, c'est-à-dire disposant de moins d'un dollar par jour.»
(O. Kabbaj, 2003, p 3-4)

Que

«de toutes les régions en développement l'Afrique présente le pourcentage le plus élevé de personnes vivant dans le dénuement absolu et que ce pourcentage soit littéralement resté inchangé pendant une décennie»,
(ibidem)

est même encore plus écœurant.

Le rapport 2005 du PNUD sur le développement humain confirme l'estimation de la BAD sur la pauvreté en Afrique. Il révèle en effet qu'*«en 1990, l'Américain moyen était trente-huit fois plus riche que le Tanzanien moyen. Aujourd'hui, l'Américain moyen est 61 fois plus riche que lui.»* La situation est encore plus inacceptable si nous considérons que tandis qu'un Africain de la région sub-saharienne ne dispose que d'un dollar par jour pour subsister, une vache européenne et une vache japonaise coûtent respectivement deux et presque quatre dollars par jour. Toutefois, en Afrique, la pauvreté ne se manifeste pas seulement en termes économiques: elle présente aussi une dimension sociale.

Le rapport de la Commission pour l'Afrique nous rappelle que bien que la croissance et la mondialisation aient permis à des milliards d'hommes et de femmes d'améliorer leur niveau de vie, des millions d'enfants, dont les corps chétifs sont déformés par la malnutrition, souffrent de la faim en Afrique, qu'ils sont malades alors que ces maux n'ont normalement aucune raison d'être et qu'ils ne savent ni lire ni écrire. En outre, c'est en Afrique que vivent soixante-deux pour cent des jeunes âgés entre 15 et 24 ans touchés dans le monde entier par le SIDA, cette maladie ayant fait jusqu'à présent environ vingt-cinq millions de morts sur le continent africain. Environ soixante et un pour cent des habitants de l'Afrique sub-saharienne sont alphabétisés contre une moyenne de soixante-seize pour cent dans l'ensemble

des pays en développement. Il a également été constaté que selon les tendances actuelles, l'Afrique sub-saharienne n'atteindra les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) qu'en 2115, soit un siècle après la date fixée. L'objectif consistant à réaliser l'éducation primaire universelle d'ici 2015 sera atteint avec un minimum de dix ans de retard, ce qui se traduira en 2015 par quarante-sept millions d'enfants en rupture de scolarité, dont dix-neuf millions d'enfants en Afrique sub-saharienne. Ce sombre portrait de la situation socioéconomique en Afrique a conduit H.E. Benjamin Mkapa, président de la République unie de Tanzanie à conclure que

«l'Afrique est non seulement la plus grande perdante dans une économie mondialisée, mais que ses structures et institutions continueront à la maintenir dans cette position jusqu'à ce que les leaders africains et les citoyens se remettent à considérer les réalités du monde et à réfléchir sur les moyens de se sortir de l'injustice du système et des procédures qui caractérisent nos rapports avec le monde extérieur.»

(Mkapa, 2005, p. 4)

Compte tenu de la position défavorable de l'Afrique au sein de l'économie mondialisée d'aujourd'hui, le président Mkapa exhorte les Africains et leurs partenaires en développement à faire tous les efforts possibles pour lancer de nouvelles initiatives et œuvrer à un avenir meilleur pour l'Afrique et ses générations futures.

Quelle que soit la nouvelle stratégie adoptée, il semble que nous sommes tous d'accord sur le fait qu'il est nécessaire que la majorité des pays d'Afrique doublent leurs taux de croissance économique et que des investissements importants doivent être entrepris pour améliorer les services sociaux si nous voulons que ces pays réussissent à peu près à atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement. Pour y parvenir, ils devront mettre en place de prudentes politiques macroéconomiques et approfondir les réformes sur la gouvernance, visant à rendre les gouvernements plus transparents et responsables devant le peuple – à tous les niveaux. Ils devront aussi allouer des ressources supplémentaires aux secteurs sociaux et améliorer leur ef-

ficacité. La croissance économique ainsi réalisée devra être en faveur des pauvres, réduire la pauvreté, contribuer à améliorer la distribution des revenus et être durable du point de vue écologique. À l'ère de la mondialisation et de ses défis, la réussite des efforts de développement entrepris par les pays d'Afrique dépendra entièrement de la coopération régionale et des efforts d'intégration.

La paix et la stabilité sont elles aussi primordiales pour qu'une stratégie visant au développement économique et au progrès social de l'Afrique soit efficace. Bien qu'un certain nombre de longs conflits aient pris fin et que les perspectives d'en stopper d'autres soient prometteuses, un grand nombre des pays touchés va devoir lancer des programmes efficaces de reconstruction et de réhabilitation. Certains pays doivent encore faire face à une situation instable et à des troubles, et essuient de ce fait des pertes économiques. La communauté internationale doit clairement renforcer ses efforts pour trouver des solutions pacifiques aux conflits qui secouent ces pays et fournir l'assistance dont ceux qui se trouvent dans une situation de calme retrouvé ont tant besoin.

Aussi valables que soient leurs politiques de développement et aussi grands leurs efforts, les pays d'Afrique ne seront pas capables de réaliser de progrès durables à moins de remporter la lutte contre la pandémie de VIH/SIDA. Le taux élevé de VIH/SIDA continue à peser sur les capacités des membres les plus productifs de la société, ce qui a des répercussions négatives sur l'emploi et la croissance. Dans de nombreux pays, cette situation a annihilé certains des succès sociaux et économiques qui avaient été durement obtenus au cours des décennies passées. Beaucoup de pays, avec le soutien de la communauté internationale, ont investi des ressources considérables pour combattre le fléau de la maladie. Toutefois, ils doivent donner une priorité majeure à la lutte contre la pandémie de VIH/SIDA en concevant et en mettant en place des programmes appropriés à court et long terme. Le rapport d'UNAIDS intitulé «*AIDS in Africa: Three Scenarios to 2025*» (Le SIDA en Afrique: trois scénarios jusqu'en 2025) montre clairement le rôle que joue l'éducation des adultes pour lutter

efficacement contre la pandémie en diffusant des découvertes sur le virus – et de nouveaux moyens de mettre les connaissances existantes en pratique – à travers la narration d'histoires, une tradition ancestrale en Afrique. UNAIDS affirme de façon convaincante que si l'on veut que les gens voient le VIH et le SIDA sous un jour plus positif, l'éducation non formelle des adultes, par l'intermédiaire de la narration d'histoires, est un outil puissant pour influencer les croyances reposant sur des systèmes séculiers, traditionnels ou religieux concernant les voies de transmission de la maladie et la manière de s'en prémunir.

Enfin, les perspectives à long terme de l'Afrique dépendent, tant du point de vue quantitatif que qualitatif, de l'adéquation du soutien fourni par la communauté internationale. Cet appui est absolument indispensable pour assurer le développement économique et social constant, nécessaire pour réduire la pauvreté et réaliser les Objectifs du millénaire pour le développement. La communauté des bailleurs de fonds devrait plus spécialement soutenir le développement de l'Afrique

- en accroissant les aides officielles au développement pour répondre aux besoins en ressources des pays à faibles revenus
- en harmonisant leurs politiques et procédures
- en réduisant la dette extérieure des pays pauvres à des niveaux soutenables et
- en améliorant l'accès des exportations africaines à leurs marchés

En résumé, l'Afrique est confrontée aux défis suivants: réaliser rapidement un développement socioéconomique durable dans des limites nationales et régionales, atteindre les Objectif du millénaire pour le développement, éradiquer la pauvreté, lutter contre le VIH/SIDA, prévenir et résoudre des conflits, et intégrer en douceur le courant de l'économie internationale pour bénéficier des possibilités offertes par la mondialisation. Ces défis sont pour le moins intimidants. Les pays d'Afrique et leurs partenaires en développement devront entre-

prendre d'importants efforts pour les relever. Les mesures à prendre seront entre autres les suivantes: consolider la démocratie, promouvoir la bonne gouvernance, formuler et mettre en place des politiques économiques et sociales efficaces, et mobiliser des ressources domestiques et extérieures.

Éducation des adultes et développement

L'éducation des adultes joue un rôle multidimensionnel dans le développement. Étant effectivement l'une des composantes du développement humain, et pas seulement un droit élémentaire, l'éducation, y compris l'éducation des adultes, est une des bases du progrès dans des domaines tels que le capital humain, la santé, la nutrition et le développement d'institutions et de la démocratie. Par conséquent son rôle dans le développement peut être compris à travers les rapports complexes qui existent entre toutes ses formes et les facteurs économiques, politiques, sociaux et culturels déterminants pour le développement de l'Afrique. Le rôle économique de l'éducation des adultes dans le développement s'illustre par sa contribution à la création d'un capital humain. Si les services de santé, l'hygiène publique et la nutrition améliorent le niveau de vie et la productivité des gens en réduisant les maladies et les taux de mortalité, et en augmentant l'espérance de vie, il est désormais établi que l'éducation de base des adultes joue ici aussi un rôle en donnant à ceux qui la reçoivent des compétences essentielles au niveau de la lecture, de l'écriture et du calcul, ce qui se traduit par d'importants retours sur les investissements, améliorant ainsi la productivité du travail. Une population éduquée crée aussi un climat plus propice aux investissements, et les investissements dans le développement du capital humain, par l'intermédiaire de l'éducation des adultes, sont primordiaux si l'on veut constituer la main-d'œuvre et acquérir les qualités de gestion nécessaires pour être à la hauteur de la concurrence au sein de l'économie mondialisée de notre époque. L'éducation formelle ne peut pas à elle seule jouer ce rôle car même les groupes de la population qui en ont bénéficié peuvent avoir besoin de suivre des formations complémentaires ou de se reconvertir, principalement du fait que dans nos sociétés du